



—Ah! monsieur, dit Norah, quel beau dessin!—(page 672, col. 1)

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"
MONTRÉAL 13 FEVRIER 1892

CARMEN

PREMIERE PARTIE

XXXIV

MAM'ZELLE NORAH

Olivier ne rêvait pas. La double apparition était bien réelle; le tableau se trouvait complété d'une façon inattendue et charmante.

La jeune fille de la fenêtre avait dix huit ans à peine. Elle ressemblait à ces anges dont les artistes de la renaissance excellaient à reproduire la grâce un peu frêle et dont une auréole d'or entourait la chevelure flottante.

L'ovale allongé de sa figure d'une exquise pâleur s'encadrait dans des nattes lourdes de cheveux de ce blond cendré qui est si doux et si rare. Les prunelles de ses grands yeux candides offraient l'azur sombre et profond de la mer et du ciel d'Italie. Sa petite bouche, à demi rêveuse, à demi souriante, était d'un incarnat si vif que les oiseaux auraient pu la prendre pour une cerise mûre.

L'autre femme, celle qui venait de s'arrêter entre les arbres en apercevant Olivier, formait avec la blonde enfant le plus frappant contraste. Agée de vingt quatre à vingt cinq ans, grande

et robuste, au demeurant fort belle fille quoiqu'un peu bâlée, elle portait avec aisance le costume aux vives couleurs et la coiffe originale des métayères de Saillé et de Guérande.

De la main gauche elle tenait un petit panier où des œufs frais fraîchement pondus s'étaient posés sur un lit de mousse, et de la main droite une seille remplie d'un lait écumeux.

Surprise tout d'abord par la présence d'un étranger dans l'enclos, elle prit bien vite une détermination énergique, et, posant par terre sa seille et son panier, elle s'avança résolument jusqu'àuprès du jeune homme, s'arrêta à deux pas de lui, allongea le cou pour voir son dessin, reporta ses yeux du papier à la chaumière et de la chaumière au papier, mit ses poings sur ses hanches en riant à belles dents et finit par s'écrier tout du haut de sa tête :

—Eh! mam'zelle Norah, vous ne savez pas... un monsieur qui tire notre maison en portraiture!... Venez donc voir un peu par ici, pour voir....

Puis elle ajouta, en s'adressant à Olivier :

—Dites donc, monsieur, c'est joliment ressemblant, tout de même....

—Vous trouvez, mademoiselle?... fit le jeune homme avec un sourire.

—Oh! dam! oui... voilà la maison et sa porte, et ses trois fenêtres, et son toit, et sa larderie, et sa cheminée, et tout... les rosiers y sont aussi, et les poules, et le chat sur le pommier, et la mare, et les canards.... Mais dites donc, monsieur, pourquoi t'est ce que vous n'avez point tiré en ressemblance mam'zelle Norah pareillement, puisque la voilà qui vous regarde?....

—Le temps m'a manqué, répondit Olivier, mais si cette belle jeune fille, que vous appelez mam'zelle Norah, veut bien rester à la fenêtre pendant quelques minutes encore, il ne m'en faudra pas plus pour réparer cette omission regrettable....

—Eh! dites donc, mam'zelle cria tout aussitôt

la Bretonne, ne bougez point.... le monsieur va vous tirer en portraiture.... nos poules, nos canards et not'chat y sont déjà.... faut que vous y soyez aussi.... Vous voulez bien, n'est-ce pas, mam'zelle?

—Oui.... oui.... Jocelyne.... répondit la blonde enfant en riant, après le chat, les poules et les canards de la ferme, vient le tour de la fermière.... c'est trop juste.... je reste où je suis et monsieur peut dessiner tant qu'il voudra....

—Grand merci, mademoiselle.... fit Olivier en saluant.

Puis il se remit à la besogne avec ardeur, et il se demanda, tandis que son crayon esquissait les gracieux contours de la tête angélique qui s'offrait à lui, quelle pouvait être cette belle jeune fille, qui n'avait ni la figure, ni la voix, ni le langage, ni le costume d'une paysanne et qui pourtant se disait fermière.

Jocelyne ne quittait point son poste derrière le dessinateur.

A chaque coup de crayon, elle exprimait son étonnement et son admiration par les gestes les plus expressifs. Enfin, quand Olivier eut achevé son croquis, dont la ressemblance avec les traits du charmant modèle était incontestable, elle ne put contenir les manifestations de son enthousiasme, et elle s'écria, en frappant à plusieurs reprises ses mains l'une contre l'autre :

—Comme c'est ça! bon Jésus!.... oh! mais! oh! mais!.... oh! mais, comme c'est ça!.... Eh! mam'zelle Norah, vous v'là tirée en portraiture si parfaitement ben qu'on croirait, ma foi jurée, que vous allez parler!.... C'est ça qu'est beau!.... à présent qu'on n'a plus besoin de vous, venez donc voir un peu pour voir....

—Je descends, Jocelyne.... répondit la jeune fille.

—Eh! ben, et moi, monsieur? demanda la forte Bretonne, ne m'y mettez-vous point aussi? —Le désirez-vous?